

ETUDE D'UNE FAMILLE (GERVAISE MACQUART ET SES
ENFANTS) DANS QUATRE ROMANS D'EMILE ZOLA

par

SUPAPORN APAVATCHARUT

LICENCIÉE ES LETTRES

Université Chulalongkorn, 1966

007021

Cette thèse
fait partie des études supérieures conformément
au règlement du Diplôme d'Etudes Supérieures
de
L'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn
Section de Langues occidentales
1966

L'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn,
déclare que cette thèse est considérée comme faisant
partie des études supérieures, conformément au règle-
ment du Diplôme d'Etudes Supérieures.

T. Nilanichai
.....
Doyen de l'Ecole des Gradués.

Le jury *Christiana Soudana* président.
..... *Eugène Jéris* membre.
..... *Arbanant* membre.
..... *W. W. W.* membre.

Directeur de thèse *Arbanant*

Date *29 Juin 1968*

RESUME

Les quatre romans étudiés dans cette thèse sont dans la série de " Rougon-Macquart " dans laquelle Zola a l'intention de peindre les classes sociales variées. " L'Assommoir " et " Germinal " sont celles des ouvriers tandis que " Nana " et " L'OEuvre " racontent la vie des classes plus élevées. Mais la seule caractéristique qui paraît dans tous ces quatre romans est que la moralité n'y existe pas. Les héros de ces romans forment une famille.

" L'Assommoir " raconte la vie d'une ouvrière qui doit lutter toute sa vie. Mais elle est la victime de l'égoïsme et de la mauvaise conduite de son amant d'abord, puis de son mari. Elle finit par mourir de misère.

L'action de " Nana " se passe dans le quartier très riche de Paris. Nana, la seule fille de Gervaise devient une courtisane qui mène la vie de luxe au contraire de la vie de son enfance. Elle est morte de la petite vérole.

" Germinal " nous raconte encore la vie des ouvriers mais cette fois des ouvriers mineurs au nord de la France. Etienne, le héros, en encourageant les ouvriers à faire grève veut détruire le capitalisme. Mais il n'y réussit pas.

L'histoire de " L'OEuvre " est celle d'un peintre qui essaie d'atteindre son style à lui. Très désespéré, il finit par se pendre.

En conclusion j'essaie de montrer que Zola s'est libéré peu à peu des règles qu'il s'était lui-même données en commençant à écrire les " Rougon-Macquart ".

AVANT-PROPOS

J'ai eu l'occasion d'étudier Zola dans le cours " L'Evolution du Roman " en 4^{ème} année. Quoique je l'y aie connu très peu, je me suis beaucoup intéressée à lui. J'admire Zola pour son esprit objectif et ses principes appliquant la méthode scientifique et introduisant dans ses romans les lois d'hérédité et l'influence des milieux sur l'homme. Ces idées d'application sont très originales à cette époque. Le choix de son sujet aussi est tiré de la classe sociale très basse sur laquelle les écrivains des époques précédents ne jettent pas même un coup d'oeil.

Je trouve ses principes très intéressants et j'ai voulu étudier comment Zola les développait dans ses romans. Voilà la raison pour laquelle j'ai choisi Zola pour le sujet de ma thèse. Il est impossible d'étudier tous les romans des " Rougon-Macquart ", mes études se limitent donc à quatre romans seulement.

Je voudrais exprimer ici mes remerciements les plus profonds et ma reconnaissance envers Monsieur André Barguet, mon directeur de thèse, sans qui il est impossible que cette thèse soit accomplie et aussi à tous ceux qui m'ont aidée à l'achever.

TABLE DES MATIERES

	pages.
RESUME	III
AVANT-PROPOS	IV
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : " L'ASSOMMOIR "	11
1. résumé du roman	11
2. le cadre du roman	17
3. les époques	22
4. les épisodes marquants	23
5. les personnages	29
DEUXIEME PARTIE : " NANA "	40
1. résumé du roman	40
2. le cadre du roman	47
3. les époques	49
4. les épisodes marquants	50
5. les personnages	52
TROISIEME PARTIE : "GERMINAL"	61
1. résumé du roman	61
2. le cadre du roman	68
3. les époques	70
4. les épisodes marquants	71
5. les personnages	74

pages.

QUATRIEME PARTIE : " L'OEUVRE "	81
1. résumé du roman	81
2. le cadre du roman	85
3. les époques	87
4. les épisodes marquants	87
5. les personnages	89
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	99

INTRODUCTION

Zola a énormément écrit: des articles d'abord, car il a commencé par être journaliste, et des romans. L'ensemble de son oeuvre représente environ 60 volumes, ce qui est considérable. Mais ce qu'il y a de plus important dans cette oeuvre, ^{ce} sont "Les Rougon-Macquart". C'est en 1868 qu'il a entrepris cette oeuvre, c'est en 1893 qu'il l'a terminée. Cela représente 25 années de travail continu puisque "Les Rougon-Macquart" sont une oeuvre en 20 volumes. Cela fait près d'un volume par an et comme on sait que Zola se documentait longuement pour la matière de chacun de ses volumes, il faut reconnaître à Zola une puissance de travail extraordinaire.

Balzac avait écrit "La Comédie Humaine" dans laquelle il avait l'intention de peindre "une immense fresque de la société française depuis la révolution de 1789 jusqu'à celle de 1848; mais la plupart se déroulent en un temps que l'écrivain a connu, sous la Restauration ou sous la monarchie de Juillet; aussi les détails de la peinture ont-ils pu être directement observés" ¹

L'ambition de Zola est, semble-t-il, la même puisqu'il donne comme sous-titre à ce vaste roman "Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire."

¹ Castex et Surer ; Manuel des Etudes Littéraires Françaises XIX^e siècle (Paris : Hachette, 1966), p. 157.

" Mais on voit tout de suite la différence entre Zola et Balzac: celui-ci veut nous peindre la société de son temps, Zola se contente, d'après le titre, de nous peindre une famille.

"Je ne veux pas peindre la société contemporaine, mais une seule famille en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux"²

Et dans la préface générale publiée en 1871 en tête du premier volume des "Rougon-Macquart", Zola écrit ceci:

Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus, qui paraissent, au premier coup d'oeil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur.....

Les Rougon-Macquart, le groupe, la famille que je me propose d'étudier, a pour caractéristique le débordement des appétits, le large soulèvement de notre âge, qui se rue aux jouissances. Physiologiquement, ils sont la lente succession des accidents nerveux et sanguins qui se déclarent dans une race, à la suite d'une première lésion organique, et qui déterminent, selon le milieu, chez chacun des individus de cette race, les sentiments, les désirs, les passions, toutes les manifestations humaines, naturelles instinctives, dont les produits prennent les noms convenus de vertus et de vices. Historiquement, ils partent du peuple, ils s'irradient dans toute la société contemporaine, ils montent à toutes les situations, par cette impulsion essentiellement moderne que reçoivent les basses classes en marche à travers le corps social, et ils racontent ainsi le Second Empire, à l'aide de leurs drames individuels du guet-apens du coup d'Etat à la trahison de Sedan.....

² Cité dans Pierre Martino, Le Naturalisme Français. (Paris : Librairie Armond Colin, 1951), p. 38.

Cette oeuvre, qui formera plusieurs épisodes, est donc, dans ma pensée, l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.³

On trouve dans ces deux citations quelques mots sur lesquels Zola semble insister : l'hérédité, la race, le milieu, l'époque. On reconnaît là l'influence d'un certain nombre de théories.

La plus importante de ces influences est sans doute celle de Taine. Celui-ci l'avait exprimée, dans l'introduction de son "Histoire de la Littérature Anglaise" (1864).

Selon lui :

" Trois sources différentes contribuent à produire l'état moral élémentaire ; la race, le milieu et le moment. Ce qu'on appelle la race, ce sont ces dispositions innées et héréditaires que l'homme apporte avec lui à la lumière, et qui ordinairement sont jointes à des différences marquées dans le tempérament et dans la structure du corps"⁴

Voici comment il développe ces principes. La race est la disposition héréditaire de l'homme dès la naissance. Donc il y a des variétés car la race distingue les hommes. Les uns ont les caractères forts tandis que les autres possèdent ceux qui sont faibles.

³ Emile Zola : Préface de "La Fortune des Rougon", Le Livre de Poche, pp. VII-VIII.

⁴ Taine, Histoire de la Littérature Anglaise (Paris : Hachette, 1916), introduction p. XXII.

Il faut s'intéresser aussi au milieu. L'homme ne vit pas seul dans ce monde. Tout ce qui l'entoure : le climat, les circonstances politiques ou les conditions sociales, peut le transformer. Selon le climat, on distingue bien les civilisations et les opinions des races différentes, par exemple celles de la race germanique et hellénique. L'une s'est établie dans un pays froid et sombre, son peuple est devenu mélancolique, guerrier. L'autre, établie dans un beau paysage a cherché quelque chose de plus élevé : pour bien vivre, pour l'art et pour l'organisation politique. Ce sont les circonstances politiques qui ont formé les deux civilisations italiennes ; la première met tout dans l'action, aime la conquête, et aime faire la guerre avec les autres pays. La dernière a l'intention d'établir les institutions politiques permanentes. Elle donne de l'importance à la force municipale puisque à cause de cela, le peuple a eu l'occasion d'exalter la beauté et de l'art. Les idées ou la foi religieuse de l'homme diffèrent entre elles selon la condition sociale.

Le genre littéraire de chaque époque dépend du moment. C'est pourquoi les genres littéraires du Moyen-Âge, de l'époque classique et de l'époque romantique ne sont pas les mêmes.

Brièvement, Taine conclut ainsi :

" Car nous parcourons en les énumérant le cercle complet des puissances agissantes, et, lorsque nous avons considéré la race, le milieu, le moment, c'est-à-dire le ressort du dedans, la pression du dehors et l'impulsion déjà acquise, nous avons épuisé, non seulement toutes les causes réelles, mais encore toutes les causes possibles du mouvement. " 5

A cette première influence, celle de Taine, va s'ajouter chez Zola, celle d'un docteur, le Dr. Lucas qui venait de publier un ouvrage intitulé " Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle " ; c'est ce livre qui donna à Zola l'idée d'établir l'arbre généalogique des Rougon-Macquart.

Il imagine donc une famille frappée à l'origine d'une tare et il va analyser cette famille dans tous ses membres, chacun de ceux-ci étant frappé par cette tare mais de façon différente suivant le milieu dans lequel il se trouve placé. En multipliant les personnages, Zola nous montre toutes les classes de la société du Second Empire. L'ouvrage se présente donc ainsi : la tare originelle étant connue, les lois de l'hérédité étant admises, il s'ensuit ^{un} en mécanisme où tout se déduit fatalement.

Cette famille a pour aïeule Adelaïde Fouque qui, frappée d'une lésion nerveuse, mourra folle à un âge très avancé. Elle donne naissance à une branche légitime, celle des Rougon et à une branche bâtarde, celle des Macquart:

⁵ Ibid., p. XXXI.

d'où vient le titre l'ouvrage. Ainsi Zola peut faire jouer toutes les combinaisons de l'hérédité indiquées dans l'ouvrage de Dr. Lucas. Zola est tellement sûr de lui et de sa méthode qu'il a dressé l'arbre généalogique de cette famille avant de commencer à rédiger le premier volume et qu'il a suivi fidèlement son plan. Le seul changement est qu'il n'avait prévu que douze volumes alors que l'oeuvre complète en comptera vingt. Et dans ces vingt volumes nous voyons en action près de 1,200 personnages.

Une troisième influence lui vient de l'oeuvre de Claude Bernard "Introduction à la Médecine Expérimentale" (1865) / ^{qui} le confirme dans ses idées. En effet, autrefois la médecine était un art, Claude Bernard prouve qu'elle peut être une science. Pourquoi, pense Zola, n'en serait-il pas de même / ^{pour} le roman? Et il va se lancer dans ce qu'il appela lui-même le roman expérimental.

Claude Bernard pense que la foi en un remède empirique est une erreur. Le médecin doit connaître les 3 parties fondamentales : la physiologie (connaissance des conditions normales de la vie), la pathologie (connaissance des conditions anormales de la vie), et la thérapeutique (guérison des maladies). On doit connaître notre corps par l'observation et par l'expérimentation, les lois sont établies. Zola croit même que la psychologie a une origine physiologique. Il applique les principes de Claude Bernard à la société. Il établit d'abord l'hypothèse. Grâce à l'oeuvre du Dr. Lucas, il peut découvrir les raisons

la soutenir. De cette façon, les problèmes individuels peuvent être expliqués.

L'ensemble de ces idées forme ce qu'on appelle le scientisme ou le positivisme.

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, la science a fait des progrès considérables et l'idée se développe peu à peu que, un jour, la science pourra tout expliquer. Mais dans leur enthousiasme, les gens de cette époque pensaient que les méthodes de la science peuvent s'appliquer à des domaines qui ne sont pas habituellement considérés comme appartenant au domaine scientifique. C'est surtout l'ouvrage de Claude Bernard qui est à l'origine de ces idées puisqu'il y montrait que la médecine peut progresser si elle est faite scientifiquement. Taine va étendre cette méthode de la physiologie à la psychologie.

" Tous les sentiments, toutes les idées, tous les états de l'âme humaine sont des produits, ayant leurs causes et leurs lois. L'assimilation des recherches historiques et psychologiques aux recherches physiologiques et chimiques, voilà mon objet et mon idée maîtresse. "

" Le vice et la vertu ne sont que des produits comme le vitriol et le sucre. " ⁶

C'est tout cela qu'on appelle le scientisme et c'est dans cette atmosphère que Zola a conçu son oeuvre; il a poussé à l'extrême les principes qu'il avait trouvés chez Taine, chez le Dr. Lucas, ou chez Claude Bernard. Sans

⁶ Cité dans Littérature Française, tome II
(Paris : Librairie Larousse, 1949), p. 313.

doute, Zola n'avait pas lu entièrement l'ouvrage de ce dernier. En effet Zola écrit ceci :

En revenant au roman, nous voyons que le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. L'observateur chez lui donne des faits tels qu'il les a observés, pour le point de départ, établit le terrain solide sur lequel vont marcher les personnages et se développer les phénomènes. Puis l'expérimentateur paraît et institue l'expérience, je veux dire fait mouvoir les personnages dans une histoire particulière, pour y montrer que la succession des faits y sera telle qu'elle exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude. C'est presque toujours ici une expérience "pour voir" comme l'appelle Claude Bernard. Le romancier part à la recherche d'une vérité. 7

Cependant Claude Bernard avait mis en garde l'expérimentateur et recommandé le doute philosophique.

Cette liberté que garde l'expérimentateur est, ainsi que je l'ai dit, fondée sur le doute philosophique. En effet nous devons avoir conscience de l'incertitude de nos raisonnements à cause de l'obscurité de leur point de départ. Ce point de départ repose toujours au fond sur des hypothèses ou sur des théories plus ou moins imparfaites...

Le grand principe expérimental est donc le doute, le doute philosophique qui laisse à l'esprit sa liberté et son initiative, et d'où dérivent les qualités les plus précieuses pour un investigateur en physiologie et en médecine. Il ne faut croire à nos observations, à nos théories que sous bénéfice d'inventaire expérimental. Si l'on croit trop, l'esprit se trouve lié et rétréci par les conséquences de son propre raisonnement, il n'a plus de liberté d'action et manque par suite de l'initiative que possède celui qui sait se dégager de cette foi aveugle dans les théories; qui n'est au fond qu'une superstition scientifique. 8

⁷ Cité dans : Pierre Barrière ; La Vie Intellectuelle en France, éditions Albin Michel, p. 529.

⁸ Claude Bernard ; Introduction à l'Etude de la Médecine Expérimentale (Paris : Garnier-Flammarion, 1966), pp. 69-71

On peut dire que le principe des bases de Zola a bien été " une superstition scientifique ".

Mon intention en écrivant cette thèse est de voir comment Zola a développé dans son oeuvre les principes dont nous venons de parler. Mais dans "Les Rougon-Macquart" le nombre des personnages est si grand qu'il serait impossible de le faire pour chacun d'eux. Je me limiterai donc à une partie de cette nombreuse famille : Gervaise et ses enfants. Pour cela je n'étudierai que les romans où ils interviennent : "L'Assommoir" tome 7, 1877 pour Gervaise, "Nana" tome IX, 1880 pour sa fille, "L'OEuvre" tome XIV, 1886 pour son fils Claude et "Germinal" tome XIII, 1885 pour son second fils Etienne.

Voici les renseignements que Zola lui-même nous donne à leur sujet dans l'arbre généalogique des Rougon-Macquart.

Gervaise Macquart, née en 1828, a deux enfants d'un amant, Lantier, avec lequel elle se sauve à Paris et qui l'abandonne; épouse en 1852 un ouvrier Coupeau dont elle a une fille; meurt de misère et d'excès alcooliques en 1869. Conçue dans l'ivresse. Boiteuse. Représentation de la mère au moment de la conception. Blanchisseuse.

Anna Coupeau, née en 1852. Mélange soudure. Prépondérance morale du père et ressemblance physique de la mère. Hérité de l'ivrognerie se tournant en hystérie. Etat de vice.

Claude Lantier né en 1842. Mélange fusion. Prépondérance morale et ressemblance physique de la mère. Hérité d'une ivrognerie se tournant en génie. Peintre.

Etienne Lantier, né en 1846 Election de la mère.
 Ressemblance physique de la mère puis du père.
 Hérité de l'ivrognerie se tournant en folie homicide.
 Etat de crime. 9

On voit que pour ces trois enfants Zola insiste sur la même hérédité alcoolique qu'ils apportent en naissant mais qui se manifeste différemment.

Enfin dans cette étude, j'insisterai plus spécialement sur "L'Assommoir" dont je donnerai un résumé assez complet, car c'est dans ce roman que nous voyons vivre Gervaise et grandir ses trois enfants.

⁹ Cité dans Marc Bernard , Zola par Lui-Même
 (Paris : Éditions du Seuil, 1959), p. 39.